

Que ce soit lors de la cérémonie de sa descente ou pendant la Procession du Car d'Or, de très nombreux regards se tournent vers la châsse, néogothique, de sainte Waudru. On la regarde, ou plutôt on la voit passer. Le reste de l'année, elle est au-dessus du maître-autel de la Collégiale, inaccessible et lointaine. On ne peut alors que vaguement deviner les personnages qui s'y trouvent.

Les paroissiens qui souhaitaient voir les restes de leur sainte Patronne conservés dans un écrin plus luxueux que la châsse, en bois doré, réalisée en 1804¹ offrent un nouveau reliquaire à sainte Waudru en 1887. Un document aujourd'hui conservé à l'intérieur du cercueil de la sainte nous donne connaissance de la *Liste des personnes qui ont contribué par leurs offrandes à l'acquisition de la nouvelle châsse de sainte Waudru – 1887. A Personnes et Etablissements ecclésiastiques. B Les Fabriciens. C La Paroisse et les personnes du dehors.*

Ainsi aboutissait une longue procédure entamée par le Chanoine Michez, Curé-Doyen de Sainte-Waudru, en 1885.

Dans le compte rendu de la séance du Conseil de Fabrique de Sainte-Waudru du 3 janvier 1886, on peut lire : *M. le doyen soumet le dessin fait par M. Béthune, d'un projet de châsse pour les reliques de ste Waudru, et un dessin de ce travail dressé par M. Bourdon, orfèvre à Gand*². *Le conseil décide qu'un comité, sous la présidence de M. le doyen, sera composé, outre le conseil de Fabrique de Ste-Waudru, d'un membre du clergé, d'un membre du conseil de Fabrique ou à son défaut d'un paroissien de chacune des autres paroisses de la ville. Appel sera fait au concours des Dames de la ville afin d'avoir leur coopération pour obtenir les souscriptions nécessaires à la réalisation du projet. La présidence d'honneur pour ces Dames sera offerte à Madame la duchesse d'Ursel.*

Lors de la séance du 3 juillet 1887, le point II de l'ordre du jour évoque les *Fêtes inaugurales de la châsse du corps de sainte Waudru ; translation des saintes reliques. Ces fêtes sont fixées à la fin du mois de septembre prochain. Le conseil nomme un comité organisateur de ces cérémonies, composé de MM. Le chanoine Michez, curé-doyen, Benoît Quinet, chevalier de la Roche, Félix Debert, Auguste Latteur, le docteur Dufrane, Dosveld ; MM. Soupard & Lemaître, vicaire de la paroisse, et Lalieu, vicaire de St-Nicolas en Havré.*

Dans le compte rendu de la séance du Bureau des Marguilliers de Sainte-Waudru du 4 septembre 1887, il est encore question de la châsse : *A l'occasion du douze centième anniversaire de la naissance de sainte Waudru, la glorieuse fondatrice de la ville de Mons et Patronne de la Paroisse et de la Ville, Monsieur le Chanoine Michez, curé-doyen de cette paroisse, a recueilli des dons qui lui ont permis de faire exécuter une châsse en cuivre doré pour remplacer la châsse en bois dans laquelle sont actuellement déposées les reliques de sainte Waudru. Cette châsse dont le dessin a été fourni sous la direction de Monsieur le Baron Béthune, Président de l'Ecole de Saint-Luc à Gand et rappelant le souvenir de celle qui a disparu et a été détruite lors de la Révolution Française et de la dévastation de l'Eglise, a été exécutée par Monsieur Wilmotte, orfèvre à Liège pour le prix de dix mille francs. La translation solennelle des reliques de sainte Waudru dans la nouvelle châsse sera effectuée par Monseigneur Du Rousseaux, Révérendissime Evêque de Tournai le 17 septembre courant. Le Bureau des Marguilliers témoigne à Monsieur le Doyen Michez sa plus vive et sa plus respectueuse reconnaissance pour l'admirable dévouement avec lequel il a organisé et achevé la souscription pour couvrir les frais de cette nouvelle châsse, procuré à notre Illustré Patronne une châsse digne d'Elle, et réparé ainsi autant que possible l'œuvre d'impiété et de dévastation de la Révolution qui a détruit la châsse du Chapitre.*

Deux inscriptions commémoratives, à la base des pignons, évoquent le don et la réalisation du reliquaire. Sous la représentation de la Vierge à l'Enfant : *I. Wilmotte filius aurifex encanstesque*³ *Leodiensis fecit 1887*⁴. Sous la

¹ Cette châsse en bois a été visible dans la collégiale jusqu'au milieu du XXe siècle. On la devine encore sur la grande affiche qui annonce la procession du Car d'Or. La photo aurait été prise en 1958 !

² Les responsables montois préféreront que la réalisation de la châsse soit confiée à l'orfèvre Wilmotte de Liège. Ce dernier ayant remis un devis compatible avec le budget dont disposait la paroisse. Ces renseignements nous ont aimablement été transmis par M. E. de Béthune grâce aux Archives de la Famille de Béthune N° 062242.

³ On a écrit « encantesque » en 1887 au lieu du terme propre « encaustesque ».

⁴ I. Wilmotte fils orfèvre et émailleur liégeois a réalisé [cette châsse] en 1887.

représentation du Christ Sauveur : *Sanctae Waldetrudi suae fundatrici obtulit Civitas Montensis anno Jubilari MDCCCLXXXVII Promoventibus canonico F. S. Michez Pastore Decano et Fabricae curatoribus.* ⁵.

Lors des deux conflits mondiaux, la châsse fut mise en sûreté dans une sacristie. Il y a sur le document de 1887, portant les noms des donateurs, une apostille consacrée à une restauration de la châsse : *La châsse a été redorée en novembre 1970 aux Ateliers d'art de Maredsous, sous le pastorat de M. le chanoine A. Lobet, Doyen. M. Gabriel Blot étant Président du Conseil de Fabrique d'église.*

Du 26 juin au 28 août 1987, la châsse a été sommairement nettoyée à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (I.R.P.A.) à Bruxelles. A cette occasion, le cercueil de la sainte a été dans un premier temps placé sur le plateau qui supporte habituellement la châsse au-dessus du maître-autel de la Collégiale. Il avait alors été recouvert d'un linge blanc et d'un tissu doré. Après quelques jours, il a été jugé préférable de l'exposer au Trésor.

La châsse est ouverte une nouvelle fois en 1997, à l'occasion de la reconnaissance officielle des reliques de la sainte le 17 novembre par Monseigneur Jean Huard, évêque de Tournai. A l'intérieur du cercueil, ouvert pour la première fois depuis septembre 1887, se trouvent un rouleau de plomb (1250) sur lequel figure, gravé, le texte de la séparation du chef et du corps de la sainte ; des parchemins de 1250, 1313, 1804 et 1887 ; trois linceuls qui ont vraisemblablement servi lors des translations de 1157, 1313 et 1804 ; deux sacs contenant des poussières du corps et d'anciens linceuls (?) ; un sac en peau dans lequel, enveloppés d'un linceul de soie vert et blanc, se trouvent tous les os du corps de sainte Waudru.

Le 22 juin 2000, les résultats des analyses pratiquées sur deux petits os et une dent sont communiqués au public. Nous sommes bien en présence d'un corps mérovingien et les analyses au Carbone 14, affinées, confirment les dates de vie de Waudru 612 – 688. A l'occasion de cette communication, le cercueil de la sainte est de nouveau ouvert pour enlever les trois linceuls qui s'y trouvent. Ceux-ci sont confiés à l'I.R.P.A. en vue de leur restauration et de leur présentation future au Trésor de la Collégiale.⁶ Le cercueil est ensuite scellé par du ruban jaune et noir, couleurs du Chapitre de Sainte-Waudru, et les anciens tissus de scellement sont enlevés⁷.

Si l'historique de la châsse et son contenu sont assez bien connus, les personnages qui figurent sur le reliquaire ne sont pas toujours aisément identifiés ou identifiables. Nous allons maintenant tenter de le faire avec le maximum de précisions.

Mais avant, attardons-nous un peu à l'une des plus anciennes descriptions de la châsse : *Aux deux pignons des petits côtés on voit représentées debout, la figure du Sauveur bénissant et tenant de la main gauche le globe du monde, et celle de la sainte Vierge portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et le sceptre fleurdelisé dans la main droite*⁸. *Aux longs côtés se trouvent les douze apôtres, sous une arcature surmontée de gables, divisée (sic) au centre par un pignon élevé à la hauteur du crétage. ... dans l'un des pignons latéraux, saint Vincent, ..., avec ses fils, saint Landri et saint Dentelin ; dans l'autre sainte Waudru avec ses filles, sainte Madelberte et sainte Aldetrude. ... Elle est entièrement exécutée en cuivre doré, ornée des pierreries, cornalines, cristal de roche, malachites, améthystes, montées en cabochons. Les figures en haut-relief sont coulées et ciselées conformément aux anciens procédés.*⁹

Si identifier le Christ Sauveur, la Vierge à l'Enfant, saint Vincent et sainte Waudru est facile ; l'identification des autres personnages pose quelquefois problèmes¹⁰. Nous allons ainsi faire le tour de la châsse en commençant au pignon du Christ Sauveur et en nous dirigeant vers la droite. Notons de suite que tous les apôtres sont représentés debout, vêtus d'une ample tunique (certains avec manteau ou cape), les pieds nus posés sur un sol recouvert

⁵ La Cité montoise a offert [cette châsse] à sa fondatrice sainte Waudru en l'année jubilaire 1887 à l'initiative du chanoine F. S. Michez Curé-Doyen et des membres de la Fabrique.

⁶ Nous avons déposé ces trois linceuls à l'I.R.P.A. le vendredi 30 juin 2000 avec monsieur Stéphane AUDIAU.

⁷ Ces quelques fragments ont été remis en souvenir aux personnes qui ont aidé à l'ouverture et à la fermeture de la châsse les mercredi 21 et vendredi 23 juin 2000.

⁸ Ce sceptre fleurdelisé ne se trouve plus sur la châsse aujourd'hui. Il manquait déjà en 1933 comme le prouve la photo illustrant une plaquette consacrée à la procession. (Voir : CASY G., *La Procession du Car d'Or à Mons – Notes d'un fureteur*, Mons, 1933, p.14). Il figure cependant bien sur la reproduction photographique de la châsse qui illustre la description faite en 1888 (*Revue de l'Art Chrétien*, 1888. – 1^{ère} livraison).

⁹ *Revue de l'Art Chrétien*, 1888. – 1^{ère} livraison – p. 89.

¹⁰ Voir plus loin l'inversion possible entre saint Matthieu et saint Jacques le Majeur !

d'herbe et portent tous une auréole verte. Neuf sur douze tiennent un livre en main.¹¹ Ils peuvent être identifiés grâce à leur attribut traditionnel. Ajoutons que tous les personnages sont placés sur un fond, de cuivre doré, fait de carrés, posés sur la pointe, séparés entre eux par de petites croix, dans lesquels se voient, en alternance horizontale, soit des fleurs de lys soit des roses stylisées.

Le **Christ** Sauveur est vêtu d'une longue tunique et d'un ample manteau attaché par un fermail trilobé. Il porte dans la main gauche un globe terrestre et a un geste de bénédiction de la main droite. Un nimbe crucifère lui est bien sûr attribué. Il est pieds nus sur un sol recouvert de touffes d'herbe. Une couronne est posée sur sa longue chevelure. Un clou (?) est visible dans la paume de la main droite. Sur l'extérieur de la main gauche est bien visible un stigmat.

Nous dirigeant vers la droite, le premier apôtre serait, selon les descriptions les plus fréquentes, saint Matthieu, vêtu d'une ample tunique et tenant de la main droite un bâton. On remarque sur le bâton un point d'attache d'un objet disparu qui aurait pu être une gourde¹². Nous serions alors en présence d'une représentation de **saint Jacques le Majeur**.

Saint Philippe tient de la main droite une croix avec une longue hampe, rappel de la façon dont il fut mis à mort. Selon une autre source, la croix avec une longue hampe rappellerait que saint Philippe exorcisa, grâce à elle, un dragon. Il porte une cape au-dessus de sa tunique.

Saint Jean est aisément reconnaissable à une coupe (et non un calice comme on le croit souvent à tort) qu'il tient en main gauche, coupe de laquelle sort un serpent. De la main droite, il a un geste de bénédiction. Il est vêtu d'une ample tunique et d'un manteau posé sur les épaules.

Sainte Waudru et ses filles occupent l'espace central de ce grand côté. Waudru est identifiable par la présence de ses filles qui, elles, sont plus difficilement identifiées. Elle est vêtue d'une robe ample et plissée, tenue à la taille par une ceinture. Son manteau est attaché par un fermail (pierre rouge), évocation de la « Benoîte Affique¹³ ». Sa tête est entourée de la guimpe des moniales. Elle porte un voile tenu grâce à une couronne comtale. Ses mains sont posées sur les épaules de ses filles, représentées plus petites et devant leur mère.

Les deux filles sont vêtues de la même manière : longue robe nouée à la taille par une ceinture, manteau, guimpe et voile. L'une des deux a une auréole bleue, tient de la main droite un livre fermé et de la gauche une crosse abbatiale avec voile : c'est **sainte Aldetrude**. L'autre a une auréole verte, tient un vase de la main droite, dans la gauche un livre fermé : **sainte Madelberte**.

Les trois saintes portent aux pieds de fins souliers et sont figurées sur un carrelage de pierre ou de marbre.

Saint Simon se reconnaît à la longue scie, instrument de son supplice (?), qu'il tient des deux mains. Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau à large col.

La croix en x, évocation de son supplice, nous permet de nommer le personnage suivant : **saint André**. Il soutient la croix de la main gauche. Il est vêtu d'une tunique et d'une cape attachée aux épaules.

Le « Prince des apôtres » se reconnaît aux deux clefs croisées qu'il tient de la main droite ; clefs qui rappellent que le Christ lui a donné le pouvoir de lier et de délier. Contrairement à ce qui est souvent le cas, **saint Pierre** n'est pas différencié des autres apôtres par une chevelure et une barbe crépues.

La **Vierge à l'enfant** occupe le pignon qui suit. Vêtue d'une longue robe et d'un manteau à larges manches, elle a une auréole bleue. Sur le bord du manteau, une bordure d'hermine. Une couronne maintient sur sa tête un voile qui retombe sur ses épaules et son dos. Elle porte l'enfant Jésus sur le bras gauche. Dans la main droite (vide aujourd'hui) la Vierge tenait à l'origine un sceptre fleurdelisé. La Vierge porte de fins souliers et est sur un sol recouvert de touffes d'herbe. L'enfant Jésus, au nimbe crucifère rouge, est « assis », pieds nus, vêtu d'une tunique attachée par une ceinture, sur le bras gauche de sa mère. Il a un geste de bénédiction de la main droite et tient dans la main gauche un globe terrestre.

¹¹ Jean, Simon et Jacques le Majeur n'ont pas de livre.

¹² Sur un médaillon conservé à l'hôpital Saint-Jacques de Valenciennes, saint Jacques le Majeur tient un bâton identique à celui qui figure dans les mains de l'apôtre placé à la droite du Christ Sauveur sur la châsse de sainte Waudru. On y distingue aisément une gourde.

¹³ Bijou (VIe-VIIe s.) de la sainte conservé au Trésor de la Collégiale et en présence duquel les comtes de Hainaut prêtaient serment à leur entrée en fonction.

Saint Paul, fêté le 29 juin avec saint Pierre, tient de la main droite l'épée de son martyr dont la pointe repose sur le sol. Il est vêtu d'une tunique et d'un grand manteau fermé par une agrafe ovale.

Une hache dans la main droite, instrument de son supplice, identifie **saint Matthias**. Une ceinture tient sa tunique. Il porte une cape attachée par une lanière sous le cou et bien visible sur les épaules.

Ecorché vif selon la tradition, nous reconnaissons **saint Barthelemy** au couteau levé, lame tournée vers le visage, qu'il tient dans la main droite.

Ensuite, on reconnaît **saint Vincent**, époux de Waudru, vêtu en comte de Hainaut (?), couronné, accompagné de ses deux fils : **saint Landry**, représenté en évêque mitré tenant un bâton de la main gauche, et **saint Dentelin**, mort en bas âge, représenté plus petit et portant un rapace ¹⁴ de la main droite.

Un bâton de foulon, instrument de sa mort, soutenu de la main droite, identifie sûrement **saint Jacques le Mineur**.

Saint Jacques le Majeur serait l'apôtre suivant, selon les descriptions les plus fréquentes, tenant en main une hallebarde et non le bâton de pèlerin qu'il porte si souvent. Notons l'absence de la coquille éponyme du saint qui aurait permis une identification certaine. Il est plus vraisemblable que cette hallebarde évoque le martyr de **saint Matthieu** qui serait alors l'apôtre représenté ici.

Vient alors pour terminer le tour de la châsse, **saint Thomas** reconnaissable à l'équerre qu'il tient de la main gauche, souvenir du palais qu'il aurait fait construire pour un roi d'Inde.

Longue de 146,5 cm, large de 42,5 cm et haute de 108 cm, en cuivre doré et laiton, surmontée sur les pinacles et le créage de cabochons de verre, les pans des toitures ornés de fleurs de lys stylisées, la châsse de sainte Waudru attire à elle tous les regards quand le samedi, veille de la Trinité, la Collégiale se remplit pour la traditionnelle cérémonie de la « descente de la châsse ». Quand la châsse est installée à l'entrée de la nef, le doyen demande au Bourgmestre de Mons *d'en assurer la protection, afin que nul mal ni inconvénient lui advienne dedans la cité*. Le premier Magistrat Montois répond alors qu'il accepte *volontiers la garde du corps saint de Madame sainte Waudru*. L'air du « Doudou » résonne alors sous les hautes voûtes de la Collégiale à la plus grande joie de tous.

Le lendemain matin, à l'issue de la messe de 7h45, la châsse est placée sur le Car d'Or en vue de la Procession. L'origine de celle-ci se situe en 1349 quand Montois et Sonégiens décident de faire se rencontrer les châsses des saints Patrons du Hainaut (Waudru et Vincent) pour obtenir, grâce à leur intercession, la cessation de l'épidémie de peste qui dévastait alors la région. En reconnaissance de la grâce obtenue, la population montoise, en accord avec les autorités civiles et religieuses, décide l'organisation d'une procession annuelle en hommage à sainte Waudru. Dès 1352, la date du cortège est fixée au dimanche de la Trinité. Depuis, les Montois, avec des hauts et des bas selon les époques, perpétuent l'hommage annuel à leur Patronne.

Durant la procession le prêtre assis sur le Car d'Or, juste devant la châsse, lit cinq miracles de sainte Waudru. Au même moment les enfants de chœur qui accompagnent le prêtre mettent au contact du reliquaire les médailles, mouchoirs, rubans, ..., que tendent les fidèles.¹⁵ La fin de la procession est marquée par un exceptionnel moment d'émotion : la montée de la Rampe Sainte-Waudru par le Car d'Or, tiré par six gros chevaux de trait au galop encouragés par les Montois. Selon la légende, si le véhicule ne gravissait pas la pente en un seul élan, cela porterait malheur à la Ville et à la Région dans l'année qui suit. A notre connaissance, jamais le Car d'Or n'a échoué dans sa tâche ... et il faut sans doute y voir un signe de la protection apportée à Mons depuis plus de treize siècles par celle qui est à l'origine de la Ville : sainte Waudru.

Benoît VAN CAENEGEM
Conservateur de la Collégiale Sainte-Waudru
et de son Trésor.

¹⁴ Ce rapace devrait normalement être un faucon.

¹⁵ Ce geste est de plus en plus rare. Les fidèles préfèrent mettre au contact de la châsse les médailles, mouchoirs, rubans, ... à l'issue de la cérémonie de la descente de la châsse.